



# L' Abeille.

4me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 5 Juillet, 1852.

No. 35.

CORRESPONDANCE DE L'ASSUMPTION.

(Suite et fin.)

Jamais on ne vit rien de plus faible et de plus vil que Rome au berceau; mais la sobriété, l'amour du travail et la guerre furent les trois principales causes qui la firent la reine du monde; la paix lui fut presque inconnue tant qu'elle n'eut pas soumis les peuplades environnantes. A peine est-elle dominante dans l'Italie, qu'elle se hâte de mettre des bornes à l'ambition de Carthage, sa rivale en puissance et sa dominatrice en industrie et en richesse: alors retentirent pour la première fois les noms des Scipion et des Annibal que l'histoire nous a toujours montrés comme des modèles à imiter dans leur tactique et leur habileté dans l'art militaire. Avec Annibal, la cité, reine de l'Afrique, baissa son front orgueilleux pour recevoir les chaînes que Rome lui envoya, chaînes qu'elle a toujours portées depuis. Rome sent alors quelque chose qui lui dit qu'elle est appelée à la conquête du monde entier, elle marche d'un pas ferme à cette destinée si fastueuse pour ses belliqueux citoyens, elle porte alors ses yeux sur la Grèce et l'Asie qu'Alexandre avait subjugués, c'est alors qu'on voit des rois donnés en spectacle dans cette Rome, qui quelques siècles auparavant n'étoit qu'un ramas de vagabonds et de voleurs: tant l'amour de la patrie et du travail peut rendre un peuple puissant!

Mais des richesses que Rome acquit par la valeur et les conquêtes de ses consuls naquirent les vices qui font le malheur des états comme des particuliers de là les guerres civiles qui troublèrent le monde tant qu'un homme extraordinaire ne vint pas imposer silence à la tourmente révolutionnaire. Enfin Auguste parait sur la scène, il saisit de sa main puissante le rênes de l'état, il se fait proclamer le souverain du monde là où naguère mugissaient les flots de l'anarchie et de la démagogie: tant il est vrai que l'homme dont les projets, les grandes vues et les hardis desseins sont soutenus par le courage, et l'énergie d'une âme qui sait se mettre à la hauteur des circonstances, de pouvoir dans les ruines morales des états. A peine

son front est-il ceint du bandeau impérial que le sanctuaire de la guerre se ferme pour la seconde fois depuis que Rome a tiré l'épée pour défendre ou agrandir son territoire.

Le monde fatigué et épuisé se repose enfin à l'ombre de la puissance d'Auguste qui sait faire respecter la force et la majesté de l'empire, romain qui pourtant, selon Montesquieu, portait déjà dans son sein le germe de sa destruction.

Tout alors semblerait dire qu'on était arrivé à une époque où de grandes choses allaient s'accomplir: en effet toutes les prophéties touchant les Grecs, les Juifs et les Romains étaient accomplies. Le sceptre de Juda était sorti de la maison de Jacob; temps marqué près de dix-sept siècles avant cette époque, comme celui qui devait naître le Sauveur promis aux premiers pécheurs; il y avait déjà plus de quatre mille ans que le désir des nations était attendu, enfin le vingt-cinq de Décembre, Bethléem de Juda contemple son Dieu dans une misérable étable! C'est cet enfant couché sur la paille entre deux animaux qui doit renouveler cette terre souillée par un déluge d'iniquités.

Voyons un peu l'état du monde à l'époque où sa dernière heure allait sonner à l'horloge des décrets de l'éternel. Malgré les châtimens épouvantables dont Dieu avait épouvanté la terre, l'homme cependant s'était avancé d'un pas hardi dans les voies de tous les vices et de toutes les iniquités; aucune infamie, aucune abomination ne le faisait rougir. Oh! homme orgueilleux, toi, qui te vantes d'être assez fort et assez sage pour aller seul dans la vie, viens te confondre en voyant ce que furent les hommes livrés à eux-mêmes; ces grands, ces savants que tu contemples comme des lumières qui ont éclairé le monde, étaient des orgueilleux dont toutes les vertus n'étaient que vile hypocrisie; ils simulaient l'amour du bien pour se faire des noms illustres: mais que faible et débile est la vertu dont les fondements sont l'orgueil! Quelle différence entre ces hommes et ceux qui suivent les préceptes du grand législateur des nations! Ceux-ci font le bien dans l'ombre et dans l'ou-

bli; mais les premiers ne le font qu'à la face de l'univers, et à condition que leur nom soit répété d'âge en âge: ils ont avili la nature humaine, tandis que les hommes des derniers âges qui ont marché à la lumière du flambeau évangélique que l'on voit briller d'Orient en Occident, du midi au Septentrion, ont élevé la nature humaine et lui ont donné quelque chose de divin.

Cependant qui le croirait! On a vu des hommes réputés sages, qui ont dit que cette lumière n'était que ténèbres épuisées! Oh! enfants des hommes, que votre misère et votre orgueil sont grands! Et, c'est du sein même de votre néant que vous dites: L'homme se suffit à lui-même! Cependant malgré l'avilissement dans lequel la créature était tombée, Dieu, comme on le dit, lui avait envoyé un rédempteur: tant l'homme, quelles que soient ses turpitudes, est grand, aux yeux de Dieu même, puisqu'il est le chef-d'œuvre de ses mains.

Jésus-Christ, après trente années de retraite, sort de son asile, pour prêcher la grande nouvelle de la liberté évangélique, les miracles les plus éclatants accompagnent sa puissante parole; cependant ces descendants d'Abraham, favorisés par tant de grâces et de bienfaits, ne voient dans leur Messie, que Dieu leur avait fait annoncer par tant de prophètes, qu'un fourbe qu'ils finissent par faire mourir dans les plus infâmes supplices; la nature s'anéantit en voyant expirer son créateur; mais le troisième jour, il quitte la mort, pour revenir à la vie, il se montre à ses timides apôtres, il les rassure dans leur foi, enfin l'Esprit-Saint les enflamme de charité, ils se partagent le monde, et bientôt le monde est étonné de ne voir, dans ses temples, adorer que le créateur du ciel et de la terre.

Mais l'enfer s'arme de toute son énergie contre la croix, bientôt la terre est inondée du sang des confesseurs qui ne désirent rien tant que de donner leur vie pour une religion qui leur dit qu'ils seront dans les laïques, tandis que le monde sera dans la joie et les plaisirs et qui de plus leur fait un devoir de crucifier leur chair en renonçant à tous les pé-

chants qui pourtant ont tant de pouvoir sur l'homme puisqu'ils ont grandi avec lui et qu'ils sont devenus inhérents à la nature humaine, depuis la chute d'Adam.

Cependant les tyrans, la nature, et l'enfer même sont vaincus, la croix triomphe: le Christ est dominant au Capitole, c'est-à-dire au sein de l'empire de Satan humilié et confondu. Mais qui nous a rapporté cette miraculeuse révolution? L'Univers dont la sublime voix traîne siècle en siècle, de génération en génération pour leur dire: j'ai cru en dépit des tyrans, de la nature et de l'Enfer.

Que conclure de là!! Que la religion est l'ouvrage de Dieu, que pour la pratiquer, il faut vaincre ces passions sordides et brutales qui ont tyrannisé les hommes des âges antiques. Tel est, ce me semble, ce que l'on peut légitimement conclure.

Ils sont donc bien inéconsequents, les prétendus esprits forts qui pour avoir effleuré la superficie des sciences et savoir quelques mots de la langue de Cicéron et de Démosthène, s'enveloppent du manteau philosophique et viennent vous dire dans un sot orgueil: la religion n'est bonne que pour les esprits vulgaires et étroits, puisque pour être religieux il faut vaincre sa propre nature avec ses inclinations corrompues, victoire, hélas! plus difficile que la conquête de l'univers.

Cependant l'empire romain mêlé par tous les vices, s'écroule sous les coups des barbares du Nord qui, eux aussi, ont une mission à remplir sur les Romains, comme les Romains en avaient une sur le monde. Mais que vont devenir les sciences et la civilisation sous le bras destructeur des Attila, des Alaric, et des Genserik? C'est encore cette religion dont le ministre arrête le fléau de Dieu aux portes de la ville éternelle qui allait devenir la proie d'une soldatesque effrénée, c'est cette religion, dis-je, qui conserva les sciences antiques et la civilisation contre ces nouveaux conquérants, en leur inspirant l'amour de cette liberté que procure la vie sociale, quand ses lois sont basées sur la religion; cependant on dit aujourd'hui que la religion est un obstacle pour les lumières et la liberté! Quoi! les Papes qui pendant tout le cours du moyen âge ont été comme des sentinelles vigilantes pour veiller sur la liberté des individus comme du monde entier et qui ont osé dire à ces rois qui avaient encore quelque chose de leur barbare origine: Vous êtes les pères et non les tyrans de vos sujets: quoi! on les accusera de méconnoître la liberté de l'homme!

Mais l'Église a été encore plus loin; elle a pensé à l'avenir en fondant des établissements d'où devaient sortir tous les bienfaits de la civilisation et de la

science dont on jouit avec tant d'in gratitude. De plus on dit que la religion était l'ennemi des peuples et des gouvernements: en conséquence, on l'a rejetée comme un abus. Hélas! on sait quelles ont été les suites d'un tel procédé. L'histoire est là, écrite avec du sang et de la haine pour dire au monde que le peuple qui ne reconnaît pas Dieu pour l'auteur de toute puissance, tombera infailliblement dans l'abîme de tous les maux.

Nous, que la Providence a fait naître dans ces temps où l'irréligion et l'impiété semblent être la mode du siècle, étudions le passé, voyons le Dieu des armées conduisant ses guerriers redoutables qui ont changé la face du monde parce que tels étaient ses desseins éternels, et tirant sa gloire du mal même et faisant éclater sa puissance en se jouant des vains projets des mortels. Mais aussi considérons combien l'homme est un être élevé au dessus de toutes créatures terrestres, puisqu'elles n'ont été faites que pour lui, et montrons nous dignes de la fin pour laquelle le Créateur nous a donné l'existence. Quel est celui qui méditant sur ce sujet si digne de l'intelligence humaine, n'entendra pas au cantique d'action de grâces en l'honneur de ce Dieu infiniment sage et infiniment bon, par qui tout existe et sans qui tout n'est que faiblesse et néant!!!

Je suis pour la vie,

Monsieur l'Éditeur,

Votre, &c., T. E. L.

## L'Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC 5 Juillet, 1852.

Nous ne pouvons publier aujourd'hui la suite de la relation du voyage de nos amis, ainsi qu'une correspondance de Londres que nous venons de recevoir. Nous donnerions certainement une partie au moins de la première de ces correspondances, si l'Abeille, contre sa coutume, n'était sous presse à l'heure qu'il est. J'espère que nous pourrions donner l'une et l'autre dans les deux numéros que nous nous proposons de faire sortir encore. L'Abeille rendue plus vigoureuse que jamais par le beau miel qu'elle reçoit de toutes parts, veut réparer avant son sommeil des vacances, les petits péchés de paresse dont elle a pu se rendre coupable cette année.

En donnant la dernière partie de la correspondance de L'Assomption, nous prenons occasion de remercier bien sincèrement ces chers amis de leur intéressante collaboration cette année. Nous nous unissons à notre confrère T. E. L., qui, en

nous annonçant que pour lui c'est sans doute la dernière fois qu'il correspond avec l'Abeille, puisqu'il laisse le Collège cette année, manifeste l'espérance que ses confrères continueront de nous enrichir du fruit de leurs travaux. C'est aussi là notre vœu; il nous semblerait trop pénible de voir cesser la collaboration de nos confrères de l'Assomption, à présent que nous en connaissons tout le prix. Nous osons même les prier de nous donner pour l'année prochaine un agent pour leur collège, dont nous puissions mettre le nom sur notre feuille avec celui de notre confrère de St. Hyacinthe.

Décédé cette nuit, Elzéar Picard, élève de ce Séminaire, âgé de 14 ans et 5 mois. Étant tombé dans l'eau le printemps dernier, il y avait contracté le germe d'un rhumatisme universel qui s'est déclaré avec une violence extrême samedi dernier et l'a emporté au bout de 48 heures de grandes souffrances.

Nos deux confrères T. et A. Beaulieu, ont perdu hier leur petite sœur, victime d'un triste accident. Cette enfant, âgée de 3 ans, est tombée dans une chaudière d'eau bouillante et est morte après quelques heures de cruelle agonie.

ORDRE DE L'EXAMEN PUBLIC DU  
PETIT-SÉMINAIRE DE QUÉBEC.

LUNDI P. M. 12 JUILLET.

Haitièrne, Septième, commencement de la Sizième, Histoire naturelle.

MARDI A. M.

Suite de la Sizième, Cinquième.

MARDI P. M.

Mathématiques, Quatrième, Troisième, Musique vocale.

MERCREDI A. M.

Seconde, Rhétorique.

MERCREDI P. M.

Astronomie, Discussion composée par les élèves sur le chemin de fer du Nord, Distribution solennelle des prix.

### EXAMENS PUBLICS

Collège Ste Anne 13, 14 15 Juillet.

Collège Ste Thérèse 7 et 8 “

Collège Rigaud 22 “

Une lettre reçue de M. le supérieur, datée de Londres le 18 juin, nous apprend qu'il devait quitter cette ville le même jour au soir pour se rendre le lendemain à Paris. De là, il pensait aller immédiatement à Rome pour la fête de SS. Pierre et Paul.

M. le Supérieur a été un peu fatigué de l'humidité continuelle et extraordinaire de l'atmosphère durant tout son séjour à Londres. Il espérait trouver sur le continent une température plus favorable.

Mgr. de Montréal a acheté le Collège des Baptistes pour le convertir en hôpital qui portera le nom de S. Patrice. Cet hôpital est particulièrement destiné aux pauvres émigrés, sans cependant exclure les autres.

## Nouvelles Etrangères.

**ANGLETERRE.** La Reine a publié une proclamation pour défendre aux Catholiques de sortir en procession dans les rues ou sur les places publiques, et aux prêtres et religieux de paraître hors de chez eux avec le costume ecclésiastique ou religieux.

Les Evêques catholiques de l'Angleterre doivent se réunir en concile le 6 Juillet à Oscott.

**IRLANDE.**—La proclamation contre les processions religieuses des catholiques a soulevé une vive indignation qui ne peut que nuire aux protestans dans les prochaines élections.

**FRANCE.** Une conspiration tramée dans l'armée a été découverte et étouffée. Un soulèvement assez considérable tenté par les Arabes en Algérie a causé la mort d'un grand nombre de soldats français appelés pour l'apaiser.

Mgr l'Archevêque d'Oregon-City doit partir de New York lundi prochain pour retourner dans son diocèse.

Le célèbre homme d'état américain Henry Clay est mort le 29 juin au matin. Depuis près d'un demi siècle cet homme a joué un rôle important dans les affaires de l'Union.

## PREMIERS.

### SECONDE.

J. B. Plamondon, *en thème.*  
" *en vers.*

### TROISIÈME.

A. Rhéaume, } *en taïlé.*  
J. Gariépy, }

### QUATRIÈME.

P. Paradis, *en arithmétique.*  
J. Nadeau, *en version grecque.*

### CINQUIÈME.

X. Frenette, } *en français.*  
T. Bédard, }  
X. Frenette, *en arithmétique.*

### SIXIÈME

J. Sexton, A. Pelletier, L. Pâquet, J. Martin, J. Thibaudeau, F. X. Blanchet, G. Corneau, et C. Dion, *en arithmétique.*  
L. Pâquet, A. Pelletier, C. Dion, F. Poiras, J. Sexton et G. Corneau *en arithmétique.*

### HUITIÈME

#### 1er ordre

J. O'Brien, [3 fois] *en version.*

#### 2d ordre

E. Gariépy, *en français.*

Londres, 8 Juin 1852.

(suite et fin.)

Entre Oscott et Birmingham est un village, nommé Erdington, dont le curé actuel, Mr. Haigh, est un ex-ministre. Ce Monsieur, étant protestant, avait fait le vœu de bâtir une église, dont effectivement il posa la première pierre. S'étant converti, avant d'aller plus loin, il quitta la sa première église et vint en bâtir une autre au village que je viens de nommer. Il a certes bien accompli son vœu, car son église, d'architecture gothique, est un vrai bijou; elle a dû lui coûter une somme très-considérable. Mr. Haigh n'a à desservir que 300 communicants, presque tous convertis, mais il ne désespère pas de voir rentrer dans le bercail tout son canton, dont la population peut s'élever à 4,000 âmes.

Il est temps de revenir à Birmingham qui mérite bien de fixer quelques instants notre attention. C'est une des villes les plus manufacturières de l'Angleterre: on y fait de tout, mais les principaux matériaux employés sont les métaux que l'on travaille de toutes les manières possibles. D'après ce que j'ai vu, il y a peu de beaux édifices; aussi Birmingham ne prétend pas être une belle ville. Là, plus qu'ailleurs domine la brique. Rouge d'abord, elle est devenue d'un brun foncé et sale, grâce à l'atmosphère de fumées qui couvre continuellement la ville surtout dans les endroits occupés par les usines. Cette fumée est telle que de l'hôtel où nous logions l'on ne pouvait distinguer nettement les édifices à 6 arpents de distance. Birmingham étant une ville intérieure, les chemins de fer suppléent au défaut de navigation; aussi part-il et arrive-t-il des trains continuellement et dans toutes les directions.

La seule église catholique de cette ville est la cathédrale qui n'est pas encore complètement achevée. C'est un édifice gothique assez beau surtout intérieurement. On n'y voit point de voûtes non plus que dans les autres églises du même genre d'architecture que l'on a construites depuis quelques années en Angleterre, mais la charpente du toit, qui est découvert, est ornée, ce qui produit un meilleur effet qu'on ne serait tenté de l'imaginer.

J'ai déjà parlé de la tendance à tout ramener au moyen âge, mais je n'ai pas encore dit que ceci s'étendait jusqu'aux habits sacrés, c'est pourtant le cas. Les chasubles par exemple que j'ai vues à Liverpool, Birmingham, Oscott, Londres sont des copies de celles qui étaient en usage en Angleterre dans les temps catholiques, c'est-à-dire, qu'au lieu d'être échancrées comme les nôtres, elles se rabattent sur les bras, de manière qu'étant étendues, elles ont une forme qui se

rapproche de celle d'une ellipse. Comme ces chasubles sont molles, elles se drapent très-bien sur le corps et ressemblent plus par conséquent à un vêtement que les nôtres. Les étoles et les manipules ne sont pas plus larges aux extrémités qu'au milieu. Les autres habits sacrés ont des formes correspondantes. Il n'y a pas jusqu'à la mitre et la croce qui ne soient faites à l'antique!

Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de la beauté des campagnes de l'Angleterre. Elles sont vraiment dignes de leur renommée. Rien n'est beau comme ces champs bien cultivés, où la végétation est maintenant aussi avancée qu'elle le sera dans un mois en Canada. Point de clôtures en pieux; elles sont remplacées par de belles haies vives, desquelles s'élèvent de distance en distance des arbres de toutes espèces. De temps en temps des habitations superbes, des parcs qui présentent l'apparence de véritables forêts; mais hélas! par malheur on voit dans ces campagnes beaucoup trop de brique rouge. Car sauf quelques demeures aristocratiques, tous les bâtimens, grands ou petits, sont construits en brique rouge et recouverts en ardoise ou en tuile. J'oubliais de dire que dans les environs de Liverpool et de Birmingham, l'apparence des campagnes est considérablement assombrie par le grand nombre d'usines qui remplissent continuellement l'atmosphère de fumée.

Maintenant un mot des chemins de fer. La plus part de vos lecteurs ont vu du moins celui qui conduit à St. Hyacinthe. Ceux des Etats-Unis ressemblent à celui-là. Mais en Angleterre, on les construit d'une manière infiniment plus dispendieuse. D'abord, ils sont doubles partout; ensuite les lisses sont établies d'une manière beaucoup plus solide et le nivellement a été fait très-scrupuleusement; on n'a pas regardé à la dépense, sous ce rapport, creusant lorsqu'il le fallait, terrassant ailleurs, si bien qu'il n'y a presque pas d'endroit dans ce que nous avons parcouru qui soit de niveau avec le terrain environnant.

Les tunnels sont nombreux et faits avec soin; il y en a un qui passe sous une grande partie de Liverpool. Le point de départ est précisément sous une église, pendant plusieurs minutes l'obscurité est complète, et quand on en sort, on se trouve dans la campagne. Jamais les voies publiques ne passent sur les lisses mêmes, mais toujours au-dessus et au-dessous; il en est de même pour établir une communication de voiture entre les deux parties d'une propriété séparée par le chemin de fer. Qu'on juge des énormes frais qu'il a fallu faire pour tant d'excavations ou de terras-

sements, d'autant plus que tout cela est fait avec une grande solidité. C'est pour cela que l'on n'arriva dans les villes que sous terre comme à Liverpool, ou au dessous des voies publiques, comme dans les autres lieux où nous sommes arrêtés.

Les chars anglais ne ressemblent pas aux chars américains. Ils sont plus petits et en outre séparés en trois compartimens de six places seulement. Ils ont l'inconvénient de n'être montés que sur quatre roues, ce qui les rend plus sujets aux accidens que ceux des Etats-Unis, qui sont plus grands et portés sur huit roues. La vitesse ordinaire est de 10 lieues à l'heure. Il y a pourtant des trains qu'on appelle *express* qui ont une vitesse beaucoup plus grande.

Tout à vous,

T. E. H.

#### BATAILLE DE MONTMORENCY.

31 juillet 1759.

(Suite et fin.)

La colonne de la Pointe-Lévy cependant qui venait sur des berges, sous les ordres immédiats du général Wolfe lui-même, après avoir fait beaucoup de mouvemens divers comme pour tromper les Français sur le véritable point où elle devait opérer sa descente, se dirigea enfin vers les transports échoués; en arrivant, la marée étant basse une partie des berges fut arrêtée par une chaîne de cailloux et de galets, qui la retint quelque temps et causa quelque désordre; mais le général en chef fit surmonter bientôt tous les obstacles. Les grenadiers et 200 hommes d'autres troupes furent les premiers qui mirent pied à terre sur une place très large et très unie. Ils devaient se former en quatre divisions et marcher soutenus par la brigade Monckton qui était derrière eux. Par quelque malentendu cet ordre ne fut pas ponctuellement exécuté. Ils se mirent en colonne; et suivis, mais de trop loin, par la brigade Monckton rangée en trois divisions, ils marchèrent sur la redoute qui gardait l'entrée de la route de Courville, au son d'une musique guerrière. La redoute avait été évacuée.

Les Grenadiers s'y arrêtèrent et se formèrent en colonnes d'attaque pour assaillir les retranchemens qui étaient à une petite portée de fusil, tandis que toutes les batteries ennemies, redoublant de vigueur faisant pleuvoir depuis midi sur les Canadiens, qui défendaient cette partie de la ligne française, une grêle de bombes et de boulets que ceux-ci essayaient avec la plus grande patience et la plus grande fermeté. Lorsque les assaillans furent formés, ils s'ébranlèrent la bayonnette au bout du fusil pour aborder les retranchemens. Leur costume et leur attitude contrastaient singulièrement avec l'apparence

de leurs adversaires, enveloppés d'une légère capote fort bien serrée autour des reins et n'ayant, pour suppléer à leur discipline, que leur courage et la justesse remarquable de leur tir. Ils attendaient froidement que l'ennemi atteignit le pied du côteau, à quelques verges seulement de leur ligne, pour les coucher en joue. Alors ils lâchèrent des décharges si meurtrières sur les deux colonnes anglaises qu'en peu de temps elles furent jetées en désordre, et malgré les efforts des officiers, elles prirent toutes la fuite pêle-mêle pour aller chercher un abri derrière la redoute, où elles ne purent jamais être reformées, et ensuite derrière le reste de leur armée, qui était en ligne développée un peu plus loin.

Au même moment survint un orage furieux de pluie et de tonnerre, qui déroba les combattans à la vue des uns des autres pendant quelque temps, et dont le bruit plus imposant et plus vaste, fit taire celui de la bataille. Lorsque la tempête fut finie et que le brouillard se fut dissipé, les Français aperçurent les ennemis qui se rembarquaient avec leurs blessés, après avoir mis le feu aux deux transports échoués, se retiraient comme ils étaient venus, les uns dans les berges, et les autres par le gué de Montmorency. Le feu de leur nombreuse artillerie, à laquelle on n'avait pu répondre qu'avec une dizaine de pièces de canon qui avaient incommo-dé cependant beaucoup les troupes de débarquement, le feu de leur artillerie dura sans discontinuer jusqu'au soir, et l'on estime qu'elle tira 3000 coups de canon dans cette journée. La perte des Français, causée presque entièrement par cette année, fut peu considérable, si l'on considère qu'ils furent plus de six heures exposés à une grêle de projectiles. Les ennemis eurent environ 500 hommes hors de combat dont un grand nombre d'officiers.

La victoire remportée à Montmorency fut due principalement aux judicieuses dispositions et à l'activité du Chevalier de Lévis, qui avec moins de troupes immédiatement sous la main que le général Wolfe, sut néanmoins en réunir un plus grand nombre que lui au point d'attaque. Et quand bien même les grenadiers anglais auraient franchi le retranchement, il est fort douteux qu'ils eussent pu réussir à gagner la victoire, appuyés même du reste de l'armée de Wolfe. Le terrain de la grève au chemin de Beauport s'élevait en cet endroit par petits gradins ou pentes assez inclinées, et est entrecoupé de ravines entre lesquelles serpente la route de Courville, théâtre conséquemment très favorable au tirailleur Canadien. De plus deux bataillons de rég-

liers étaient de réserve en arrière prêts à marcher à son secours s'il en avait eu besoin.

Le général Wolfe rentra dans son camp accablé de l'échec qu'il venait d'éprouver. Dans son désappointement amer, son noble cœur envisageait avec une espèce d'effroi l'impression que sa défaite allait causer en Angleterre, et les propos malveillans que l'on tendait sans doute sur l'audace qu'il avait eue de se charger d'une entreprise aussi difficile et audessus de ses forces. Il voyait dans un moment s'évanouir tous ses rêves d'ambition et de gloire et la fortune, entre les mains de laquelle il avait confié son avenir, l'abandonner presque aux premiers pas qu'il faisait sous ses auspices. Il semblerait que son esprit n'avait plus sa lucidité ordinaire, quand on le voit, après avoir perdu tout espoir de forcer le camp du général Montcalm, détacher sérieusement le général Murray avec douze cents hommes, pour détruire la flotille française aux Trois-Rivières et ouvrir une communication avec le général Amherst sur le lac Champlain.

Cet officier partit pourtant avec 300 berges; mais il s'avança peu avant dans le pays. Ayant été repoussé deux fois à la Pointe-aux-Trembles par le Colonel Bougainville à la tête de 1,000 hommes détachés de l'armée pour suivre ses mouvemens, il débarqua à Ste.-Croix, qu'il incendia, comme nous l'avons rapporté ailleurs. De là il se jeta sur Deschambault où il pilla et brûla les équipages des officiers français et se retira ensuite précipitamment sans avoir pu accomplir l'objet de sa mission; mais non cependant sans avoir considérablement humilié le général Montcalm, qui, à la première nouvelle de ces incursions, se mit en chemin incognito pour Jacques-Cartier, craignant que les Anglais ne s'en parussent de cette rivière et ne compassent le pays en deux, en se fortifiant dans cette importante position; mais rendu à la Pointe-aux-Trembles il apprit leur retraite, et il revint sur ses pas.

Histoire du Canada. F. X. G.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

#### AGENTS:

Chez les Externes, M. J. CORR.

Au collège St. Hyacinthe, M. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. Grénier, Gérant.